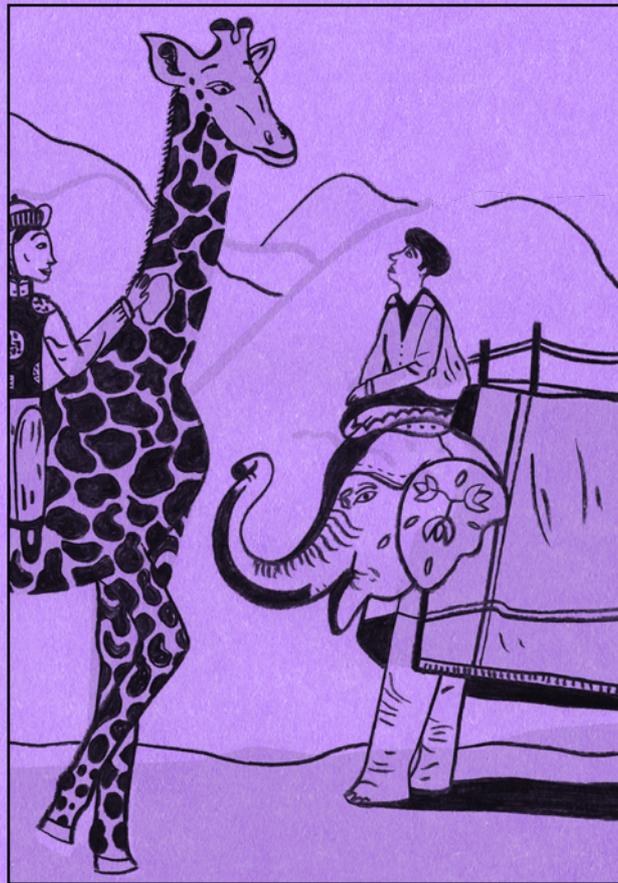


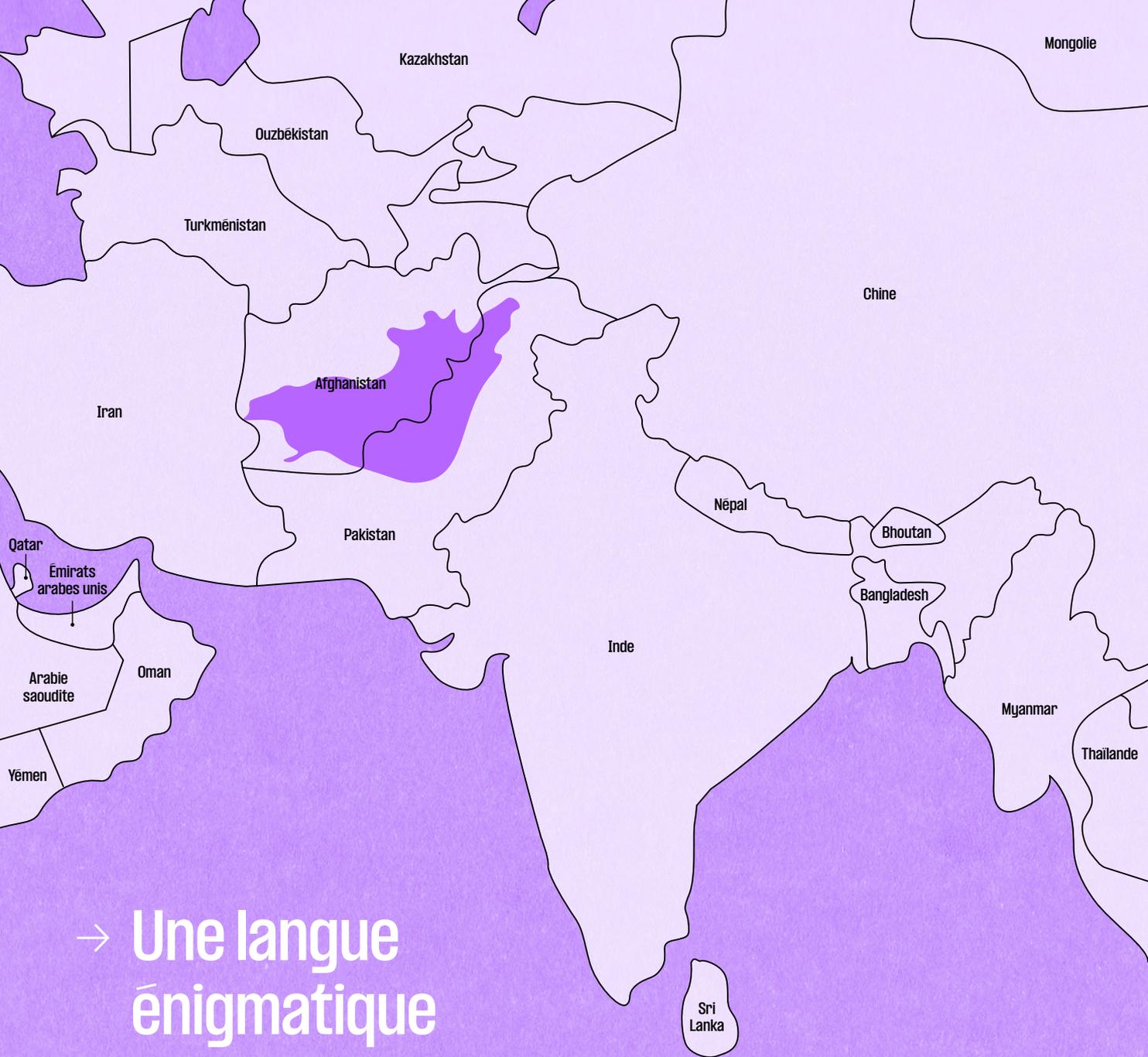
VIENS ÉCOUTER LE MONDE

Fiche descriptive



STATION 07

Pachto



→ Une langue énigmatique et réputée impraticable

Le pachto est une langue complexe aux origines énigmatiques, classée dans la famille indo-iranienne des langues indo-européennes. Il est parlé en Afghanistan et au Pakistan par environ 55 millions de locuteurs.

Langue maternelle des Pachtouns, le pachto serait, aux dernières nouvelles, héritier ou cousin du *sanskrit*, bien que certaines études évoquent une parenté avec l'*hébreu*. D'autres sources soulignent une proximité avec le *baloutchi*, langue actuellement sans écriture standardisée du Balouchistan (région divisée entre le sud-ouest du Pakistan, le sud de l'Afghanistan et le sud-est de l'Iran).

De célèbres poèmes datant de plus de mille-quatre-cents ans font du pachto une très vieille langue écrite. Cependant, sa grammaire n'a jamais fait l'objet d'une transcription complète : à ce jour, il n'existe pas de grammaire intégrale du pachto ; quelques essais parcellaires sont accessibles sur Internet¹.

À défaut de référence grammaticale, les Pachtouns naissent, parlent et vivent en pachto, mais peuvent rarement en expliquer les ressorts structurels. La langue est par ailleurs réputée trop complexe pour être correctement pratiquée par un non-natif. Les enjeux géostratégiques qui ponctuent son histoire l'ont, un temps, reléguée au rang de langue non écrite: les occupants anglais et russes notamment, ainsi que l'influence iranienne, ont favorisé l'usage du *dari* comme langue administrative. Le pachto revendique cependant aujourd'hui son statut de langue officielle et administrative de l'Afghanistan.

Deux grands dialectes pachto se côtoient: celui de Kandahar au sud/sud-est et celui de Nangarhar au nord-est, commun avec le *pakhto* parlé au Pakhtounistan voisin (Pakistan)²: les structures sont identiques, mais les usages, et surtout les prononciations, sont sensiblement différents. La plupart des jeunes exilés actuellement en Belgique parlent le dialecte de Nangarhar³.

Les Pachtouns pratiquent donc plusieurs variantes de leur langue, qui peut être légèrement différente d'un clan à l'autre.

Le pachto – ou plutôt les pachto(s), devrait-on dire – côtoie par ailleurs une diversité linguistique nationale et régionale.

Le *dari*, langue native des Tadjiks et des Hazaras, est proche du *farsi* iranien: sa grammaire écrite, réputée plus accessible, en a fait un temps la langue privilégiée de l'administration. Le *dialecte hazaragi* est reconnaissable à certains vocables spécifiques et à sa prononciation: il est notamment mêlé de mots d'origines mongole et turque. Les différences phonologiques et lexicales entre les variétés iraniennes et afghanes sont cependant peu importantes: l'intercompréhension est bonne.

L'*ouzbaki* et le *turkmani* sont des langues apparentées au turc, essentiellement pratiquées au nord; on trouve aussi le *baloutchi*, essentiellement dans les provinces de Nemroz et Kandahar, ainsi qu'une pratique relativement courante de l'anglais pour le commerce ou les relations internationales.

Ce qui reste des minorités sikhs ou hindoues parle *urdu* ou *hindi*. En tout, il y aurait une trentaine de langues ou dialectes qui se côtoient⁴.

Le bilinguisme, voire le plurilinguisme, est fréquent. La mosaïque linguistique s'est mélangée et recomposée au fil du temps, notamment via les pratiques commerciales.

Par ailleurs, des déplacements de population ont été planifiés par le roi Zahir Shah il y a environ septante ans afin d'assurer une forme de mixité ethnique et de tenter de préserver l'unicité du pays. Les *Kochis*⁵, par exemple, voyageaient partout avec leurs caravanes: Zahir Shah leur a attribué des pâturages dans le nord, ce qui a accentué le mélange géographique des ethnies et des langues – mais ce qui a aussi créé de nouveaux conflits territoriaux.

¹ Il existe aussi une introduction grammaticale destinée aux francophones qui veulent apprendre le pachto dans H. Kabir, W. Akbar, *Dictionnaire français-pachto*, Éditions L'Asiatheque, Maison des langues du monde, 2016.

² Pour des raisons pratiques, les observations de cette fiche prennent pour référence le dialecte de Nangarhar.

³ Dans les deux dialectes, les cinq variations de la dernière lettre de l'alphabet /yê/ sont prononcées de manière différente, désignant ainsi à l'ouïe l'origine de celui qui parle. On peut, par exemple, distinguer les dialectes à la façon dont certains usages utilisent du féminin à la place du masculin, et vice versa.

⁴ Dans un district de Nangarhar, nommé Sorkhrod, les gens parlent un surprenant mélange pachto/*dari*, qui porte le nom de *kandi baaghi*. Existe aussi une langue *pashaiee* (dans quelques districts des provinces de Nangarhar, Laghman et Kapissa), une langue *nooristani* (province de Nuristan), ainsi qu'une langue *sheghnani* (dans la province de Badarshan).

⁵ Tribus nomades et semi-nomades, majoritairement pachtounes, mais pas seulement, qui voyageaient traditionnellement en caravanes depuis les montagnes afghanes jusqu'à la vallée de l'Indus. Cette migration commerciale a été interrompue par la fermeture de la frontière pakistanaise dans les années 1960, puis compliquée par la guerre, mais est perpétuée aujourd'hui sous d'autres formes – notamment grâce aux moyens logistiques contemporains.

Écriture et phonologie

Le pachtu s'écrit de droite à gauche dans un alphabet arabe adapté de **40 lettres**. Il comprend de nombreux mots arabes et persans, mais est structurellement très éloigné de l'un comme de l'autre. Le pachtu comprend 12 lettres de plus que l'arabe et 8 lettres de plus que le *dari* (alphabet persan).

Nom lettre	تې	پې	بې	الف
Lettre	ت	پ	ب	ا
Transcription phonétique	te	pe	be	alif
	t	p	b	aa
IPA*	[t]	[p]	[b]	[ʔ, Ø, ə, a(ː), j, ɹ]
تې	چې	جيم	ثې	
تپ	چ	ج	ث	
dze/ze	ce/che	gim	se	tte
dz/z	ɕ	j	θ	tt
[dz]	[tʃ]	[dʒ]	[s]	[t]
خې	دال	خې	حې	
خپ	د	خ	ح	
dal/ddal	dal	xe/khe	he	ce/sche
d/dd	d	x/kh	h	c/sch
[d]	[d]	[x]	[h, Ø]	[ts]
ژې	زې	رې	رې	زال
ژپ	ز	ر	ر	
ze/zhe	ze	re/rre	re	zal
z/zh	z	r/rr	r	z
[z]	[z]	[r]	[r]	[z]
بې	شين	شين	سين	
بپ	بن	ش	س	
sad	xe/shin	sin/shin	sin	ge
s	x/sh	s/sh	s	g
[s]	[s]	[ʃ]	[s]	[ʒ]
ضاد	عين	ظوى	طوى	
ضپ	ع	ظ	ط	
gayn/ghayn	ayn	za	ta	zad
g/gh	r	z	t	z
[ʒ]	[ʔ, Ø, ə]	[z]	[t]	[z]
فې	گاف	کاف	قاف	
فپ	گ	ک	ق	
lam	gaf	kaf	qaf	fe
l	g	k	g	f
[f]	[g]	[k]	[q]	[f]

ميم	نون	نون	هې	واو
م	ن	ن	ه	و
mim	num	num	he	waw
m	n	n	h	w
[m]	[n]	[n]	[h, a, ə, Ø]	[w, o, u(ː)]
يا	معروفه يا	مجهوله يا	نبخينه يا	كرواله يا
ي	ي	ي	ي	ئ
ye	saxta ye	pasta ye	xadzeena ye	feliya ye
ay	i	e	əy	e
[j, e, ə, i(ː)]	[i]	[e]	[əy]	[ə]

Il existe huit lettres/phonèmes spécifiques propres au pachtu. Par exemple, le phonème /ŋ/ (comme dans *منه* – *manja* = la pomme) se situe entre /n/ mouillé et /l/ roulé : il se prononce avec la pointe de la langue devant les incisives, sur l'extrémité du palais.

Il existe aussi une façon de prononcer la lettre /a/ comme un demi-/a/. Parfois, cette lettre se prononce /a/, parfois /e/ : il faut le « sentir » en fonction du sens du mot. Par exemple : « *za* » = va-t-en!, tandis que « *zeu* » = je ou moi. Mais les deux formes s'écrivent de la même façon. Quand le mot fait plus de deux syllabes, il devient très difficile de distinguer les phonèmes à prononcer.

On reconnaît notamment un non-natif à sa difficulté à prononcer deux consonnes conjointes en début de mot : il paraît qu'à l'oreille pachtoune, seuls les natifs y parviennent correctement, comme dans *zeu khreum dôdèy* (ou *kheureum* = je mange) ou *lmar* (ou *elmar* = le soleil).

À l'inverse, il est difficile pour un pachtophone de distinguer et de prononcer les nasales, la différence entre /u/-/o/-/ou/, les nuances de /o/ et /eau/, la différence entre /l/ et /è/... Par exemple, *manteau*, *mouton*, *moto*, *menton*... ; *il/elle*... ; *pure/pour/pauvre*...

Le pachtu ne distingue pas le /f/ du /p/ : il prononce quelque chose d'intermédiaire entre ces deux phonèmes.

Du point de vue de la prosodie, l'accent tonique est la plupart du temps sur la dernière syllabe des mots. Pour les mots de plus de deux syllabes, l'accent est parfois marqué sur l'avant-dernière.

La prononciation de certaines voyelles est flottante : elle varie en fonction du mot.

La dernière lettre de l'alphabet pachtu est le /yé/, dont il existe cinq formes orales distinctes. Dans les deux dialectes, ces /yé/ sont prononcés de manière différente.

En guise de tentative impressionniste, disons que le ton est marqué, le volume sonore plutôt élevé, le rythme syncopé et régulièrement appuyé sur les fins de mots ; l'oreille francophone est perturbée par des nuances vocaliques et consonantiques inconnues, notamment beaucoup de sons « mouillés » et des variantes vocaliques flottantes.

Cette caractéristique sonore et chorégraphique mérite d'être relevée, car elle n'est pas sans conséquence sur la perception sociale : un groupe de quatre ou cinq jeunes gens en pleine conversation dans la rue ou dans un lieu public peut faire forte impression...

Morphosyntaxe

En pachto, il n'y a pas d'article, ni défini ni indéfini. On peut utiliser un numéral (un, deux, vingt pommes) ou un démonstratif proche (ce monsieur = le « *this* » anglais) ou éloigné (cette table = le « *that* » anglais).

yaw = un ou une (au sens numéral)

yaw meez = une table

dagha/daa (this/these) = proche

hagha/haghoy (that/those) = à distance-absent⁶

L'attribution du genre repose sur des critères purement phonologiques. À quelques exceptions près⁷, les noms masculins se terminent par une consonne et les noms féminins se terminent par une voyelle. Le genre est donc facile à identifier.

Le nombre est plus compliqué à pratiquer correctement : la marque du pluriel est une désinence comme en français, mais les règles de transformation ou non-transformation du nom sont aléatoires. Ainsi, *meez* (la table) devient *meezouna* (les tables); *naak* (la poire) ne porte pas de désinence au pluriel → *naak* (les poires). Le riz, l'eau, l'huile, le carburant, tous les noms qui évoquent un volume ou une quantité sont toujours énoncés au pluriel. Le pain, quant à lui, est féminin singulier dans sa forme, mais son sens est pluriel : qu'il s'agisse d'un pain ou de vingt pains, on ne le met jamais au pluriel (*dôdèy*). Idem pour les œufs (*haghèy*).

Par ailleurs, une répartition en **deux classes** marque au pluriel la catégorie de l'animé (suffixe /an/) vs l'inanimé (suffixe /una/), avec toutes les incertitudes inhérentes à ce type de répartition.

Structure syntaxique

Le pachto fonctionne à partir d'un **système de déclinaison** : les désinences varient en fonction du genre, du nombre et du cas (direct, oblique ou vocatif).

Le pachto a une structure de base **SOV** : sujet-objet-verbe. Le verbe est énoncé en fin de proposition, l'objet le précède. Les compléments de circonstances (temps, lieu, manière, etc.) peuvent se placer avant ou après le sujet. L'ordre des termes peut cependant varier en fonction de **règles accentuelles** complexes.

Une singularité du pachto est que **l'articulation syntaxique se réfère à l'objet**.

Pour tous les verbes transitifs, l'objet doit obligatoirement être énoncé. Ainsi, au présent, je ne peux pas dire « je mange » sans préciser ce que je mange :

zeu dôdèy kh(eu)reum = « je mange du pain ou le repas »

Autre particularité, au passé, le verbe s'accorde en genre et en nombre avec l'objet !

→ Au présent, le verbe se réfère au sujet, mais ne s'accorde ni en genre ni en nombre.

zeu mâṅa kh(eu)reum

= « je mange une pomme » (objet féminin)⁸

zeu mâṅey kh(eu)reum

= « je mange des pommes » (objet pluriel)

zeu naak kh(eu)reum

= « je mange une poire » (objet masculin)

→ Au passé, le verbe s'accorde en genre et en nombre avec l'objet – et le pronom sujet de la 1^{re} personne change = *zeu* devient *maa*⁹.

maa mâṅa weukhwa

= « j'ai mangé une pomme » (féminin singulier)

maa naak weukhor

= « j'ai mangé une poire » (masculin singulier)

maa maṅey weukhwarey

= « j'ai mangé des pommes » (féminin pluriel)

maa naak weukhwareul

= « j'ai mangé des poires » (masculin pluriel)

Une **concordance des temps** s'opère au passé : l'équivalent d'un passé composé et l'équivalent d'un plus-que-parfait concordent entre eux et, comme évoqué plus haut, s'accordent en genre et en nombre avec l'objet lorsque le verbe est transitif.

La construction accusative des verbes transitifs varie, en outre, selon la nature de l'objet !

⁶ Les démonstratifs peuvent aussi servir de pronoms lorsqu'on sait déjà de quoi on parle.

⁷ Par le sens, *moor* (maman) et *khoor* (sœur) sont féminins ; *maamaa* (oncle maternel) ou *akaa/kaaka* (oncle paternel) est masculin.

⁸ Le phonème retranscrit /ṅ/ correspond au /n/ mouillé mêlé de /r/ roulé évoqué plus haut.

⁹ Seul change le pronom sujet de la 1^{re} personne des verbes transitifs. Pour un verbe intransitif, le *zeu* ne change pas.

Conjugaison

Le principe de la conjugaison est similaire à celui du français : un pronom sujet et une forme verbale. **Aucun pachtophone ne systématise cependant un tableau de conjugaison, puisque la grammaire n'est pas formalisée et que, par ailleurs, un verbe transitif ne peut se conjuguer sans en indiquer l'objet. Sans leur objet, les formes « je mange », « tu manges », etc., ne font à priori pas sens.**

Les temps existent, on les utilise, mais on ne les écrit pas ! Par analogie et pour notre bon entendement, on peut tenter de se représenter un verbe pachto comme dans un tableau de conjugaison française. Par exemple, le verbe *khwareul* (manger) :

zeu kh(eu)reum = je mange

teu kh(eu)ré = tu manges

hagha kh(eu)rî = il/elle mange¹⁰

moug kh(eu)rou = nous mangeons

tâsso kh(eu)rây = vous mangez

haghoy kh(eu)rî = ils/elles mangent

Cette représentation en tableau de conjugaison risque cependant de demeurer inopérante. Lorsque nous travaillons l'usage de la 1^{re} et de la 3^e personne (je dors/ je mange et il dort/il mange = verbe *dormir* et verbe *manger*), la distinction semble acquise, mais c'est souvent pour disparaître aussitôt.

Dans la représentation mentale d'un pachtophone, la conjugaison n'existe qu'en situation, pas dans un ordre imposé par un tableau, comme le montre cette anecdote : F., à qui je présente à table la forme « *moug kh(eu)rou* » en pensant qu'il va faire une correspondance avec la forme « nous mangeons » dans son tableau de conjugaison, me regarde avec des yeux ronds... D. finit par lui venir en aide et à tenter une périphrase du type : « c'est nous en train de prendre un repas, là Madame dans le plat quand on mange tous ensemble » !

La grammaire n'étant ni systématisée ni enseignée, et bien que le pachto comprenne presque terme à terme les mêmes ingrédients morphosyntaxiques que le français, le tableau de conjugaison ne fait pas sens.

Sur un autre plan, le système verbal du pachto repose sur une opposition entre un radical de présent et un radical de passé.

Il repose aussi sur une **opposition perfectif vs imperfectif**. Le pachto conjugue donc au présent, au futur et à plusieurs temps du passé avec, pour les temps du passé, une forme de « *past continuous* »¹¹ ou forme d'« imparfait qui dure ou qu'on exprime en train de se dérouler »¹² – qui s'accorde avec l'objet lorsque le verbe est transitif. Quelque chose comme : « *j'étais en train de manger quelque chose* » ou « *le soleil était en train de se lever* ».

Coexistent en outre dans la conjugaison des marqueurs qui expriment diverses **valeurs aspectuelles ou modales** : par exemple, assertorique (/xo/) exprime une évidence, un constat ; l'éventuel (/ba/) marque la désactualisation, le présomptif, l'irréel ; l'injonctif (/de/) exprime un ordre ou une injonction...

L'infinitif existe et se termine souvent par un /l/. Par exemple, *tleul* = verbe *aller* à l'infinitif. L'infinitif est un pluriel.

Comme en français, un bon nombre de verbes sont irréguliers : *tleul* (aller) à l'infinitif se conjugue au présent à partir d'un autre radical :

zeu dzeum

teu dzé

hagha dzî

moug dzou

tâsso dzèy

haghoy dzî

Par ailleurs, il est d'usage de parler de soi au pluriel. La vie sociale est par essence collective, il est peu recommandé de s'exprimer en « je ». Un Pachtoon dira : « *viens chez nous* » plutôt que « *viens chez moi* ». À la question « *d'où viens-tu ?* », il répondra « *nous venons de la mosquée ou du marché* »... Seules les actions très personnelles peuvent s'exprimer en « je » : se laver, manger, se lever ce matin¹³...

Ceci illustre bien le concept de **chorégraphies linguistiques** énoncé par Edward T. Hall¹⁴, pour qui celles-ci sont de véritables grammaires culturelles cachées qui rendent possibles, et en même temps limitent, nos perceptions et nos expressions du monde.

¹⁰ Mais, au passé, le pronom sujet varie en genre – et, comme évoqué plus haut, s'accorde avec l'objet : *hagha* (il)/*haghé* (elle) *naak weukhor* (objet masculin) *hagha* (il)/*haghé* (elle) *dodèy weukhwara* (objet féminin).

¹¹ Comme en anglais par exemple.

¹² Nos amis pachtoons soulignent que la conjugaison en pachto leur semble cependant plus proche de la conjugaison française que de la conjugaison anglaise qui comprend beaucoup plus de temps.

¹³ Il arrive malheureusement que cette nuance prête à confusion dans le récit d'exil et soit interprétée comme une incohérence.

¹⁴ E. T. Hall, *La danse de la vie. Temps culturel, temps vécu*, Paris, Seuil, 1984.

Être et avoir

Les verbes *être* et *avoir* existent en pachto. Ils ne sont cependant pas utilisés comme auxiliaires.

L'attribut s'accorde en genre et en nombre avec le sujet :

zeu afghan yèm / zeu afghana yèm

= je suis Afghan / je suis Afghane

teu afghan yé / teu afghana yé

= tu es Afghan / tu es Afghane

hagha afghan dé / hagha afghana da

= il est Afghan / Elle est Afghane

moug afghanan you / moug afghanané you

= nous sommes Afghans / nous sommes Afghanes

tâsso afghanan yaast / tâsso afghanané yaast

= vous êtes Afghans / vous êtes Afghanes

haghoy afghanan dī / haghoy afghanané dī

= ils sont Afghans / elles sont Afghanes

zeu steurlay yèm = je suis fatigué

hagha peu qaheur da = elle est fâchée

Comme en français, le verbe *être* s'utilise aussi pour se situer dans l'espace :

zeu Bruxelles ké yèm = je suis à Bruxelles

zeu peu kar ké yèm = je suis au travail

→ **zeu** = je; **peu** + **ké** = dans; **yèm** = suis; **kar** = le travail

Le verbe *avoir* fonctionne comme en français :

zeu dré korouna lareum = j'ai trois maisons

zeu deir machouman lareum = j'ai beaucoup d'enfants

Une langue bercée par la poésie

Sème des fleurs pour que ton coin se transforme en jardin

Ne sème pas d'épines si tu ne veux pas qu'un jour
elles te piquent les pieds

Si tu décoches une flèche envers autrui

Sache qu'elle te sera décochée en retour

Ne creuse de puits sur le chemin de quiconque

Pour le cas où ton chemin en frôlerait le bord

Si tu regardes chacun avec des yeux hautains

Tu seras le premier à devenir simple poussière

Les fils d'Adam sont un seul corps

Car qui en persécute un autre se blesse lui-même

Rahman Baba - XVII^e siècle

کر د گلو کړه چه سیمه دې گلزار شي
اغزي مه کره چه پښو کې به دې خار شي
ته چه بل په غشي ولې هسې پوه شه
چه همدا غشي به ستا په لور گوزار شي
کوهي مه کنه د بل سړي په لار کښې
چيری ستا به د کوهي په غاړه لار شي
ته چه هر چاته په خوارو سترگو گورې
لاړومبی به ستا صورت ترخاوروخوار شي
آدم زاد په معني واړه يو صورت دی
هر چه بل آزاروي هغه آزار شي

رحمان بابا

Sources :

H. Kabir, W. Akbar, *Dictionnaire français-pachto*, Éditions L'Asiathèque, Maison des langues du monde, 2016. Aide à la conception et relecture par Hazrat Sadaat, traducteur et interprète juré.